

(RÉ)INSERTION
PROFESSIONNELLE
Des mesures en place
qui fonctionnent
à satisfaction PAGES 6-7



ROMANDE

PUBLICATION
DE LA FÉDÉRATION DES ENTREPRISES ROMANDES
GENÈVE

Le journal des entreprises en Suisse romande | Créé en 1933 | Vendu en caissettes et par abonnement, prix 3.00 CHF | www.entrepriseromande.ch | Numéro 3172 | 2 avril 2015
JAA 1211 GENÈVE 11

SUCCESSIONS ET DONATIONS «Interdiction de mourir»



PIERRE CORMON
Journaliste

Alors que les entreprises

familiales doivent se débattre, au même titre que les autres, avec le franc fort et l'incertitude qui entoure l'avenir des accords bilatéraux, une nouvelle menace se profile: l'initiative sur les successions, sur laquelle on votera le 14 juin. L'initiative demande que les successions et les donations soient taxées à 20% au-dessus d'une franchise de deux millions de francs. Cette mesure s'appliquerait notamment lorsque les détenteurs d'une entreprise familiale décèdent ou la transmettent à leurs héritiers. Et pour n'importe quels propriétaires d'entreprise, s'acquitter d'un impôt équivalent à 20% de sa valeur est tout simplement impossible. Ils seraient obligés de la vendre pour s'en acquitter.

Des allègements sont certes prévus pour les entreprises familiales, mais ils sont si mal conçus que la solution s'avère presque aussi mauvaise que le mal. Pour en bénéficier, les héritiers ou les donataires devraient reprendre l'entreprise pour au moins dix ans. L'initiative ne précise pas si on entend qu'ils doivent reprendre la direction effective ou s'il s'agit uniquement de la détention des parts. Dans les deux cas, la mesure est dangereuse. S'il s'agit qu'ils reprennent eux-mêmes la direction de l'entreprise, certains risquent de le faire, non parce qu'ils sont motivés ou compétents, mais pour échapper à l'impôt. Et s'ils ne se révèlent pas à la hauteur de la tâche, ils risquent de s'accrocher jusqu'au terme des dix ans pour ne pas avoir à subir un rattrapage fiscal colossal. Mal dirigée, l'entreprise risque de périr, voire de disparaître.

S'il s'agit qu'ils conservent les parts de l'entreprise, la situation sera également problématique. Il arrive qu'une entreprise n'ait pas les ressources nécessaires pour procéder aux investissements qui peuvent assurer son avenir: nouvelle ligne de production, expansion à l'étranger, etc. Si elle veut éviter de périr, elle doit trouver des solutions, telles qu'ouvrir son capital ou fusionner. Et si elle a fait l'objet d'une succession moins de dix ans auparavant, cela revient à diluer les parts des héritiers et pourrait entraîner pour eux un rappel d'impôts potentiellement fatal. Ils risquent donc de ne pas oser développer l'entreprise comme elle en aurait besoin, par peur du fisc. Ce qui risque aussi de la faire périr, voire de la faire disparaître.

Bref, comme le titrait la *Handelszeitung*, l'initiative reviendrait à instaurer une «interdiction de mourir» pour les détenteurs d'entreprises familiales. Sauf à trouver les moyens de changer les lois de la nature, il faudra donc la rejeter sans hésitation le 14 juin.

Les métiers techniques s'affichent

Confrontés à un manque substantiel de main-d'œuvre qualifiée dans l'industrie de l'Arc jurassien, les cantons de Berne, du Jura, de Neuchâtel et de Vaud ont lancé un projet de valorisation des métiers techniques. Celui-ci se concrétisera notamment par une vaste campagne de communication qui s'adressera aux jeunes Romands dès la fin de l'été.

MIROSLAW HALABA

#bepog – pour *Be part of the game*. Cet acronyme annonce tout de suite la couleur. Dans l'air du temps, il s'adressera aux jeunes Romands à la rentrée d'automne pour leur présenter l'attrait des métiers techniques. L'industrie, on le sait, joue un rôle particulièrement important dans l'Arc jurassien. Sur les quelque cinquante mille emplois de cette région, sept sur dix sont liés au secteur secondaire. Du canton de Vaud au canton du Jura, en passant par le Jura bernois et le canton de Neuchâtel, ce dernier est toutefois confronté depuis quelques années à un manque important de main-d'œuvre qualifiée.

Les raisons? Le creux démographique qui a réduit le nombre d'apprentis, mais aussi une dévalorisation de l'image des métiers techniques. «On a tendance à les associer à des métiers du passé, alors qu'ils sont des activités d'avenir. Un mécanicien travaille aujourd'hui sur des commandes numériques et fait de la programmation», explique Pierre-Yves Kohler, le nouveau directeur de FAJI SA, société d'utilité publique, basée



LE PROJET VALMETECH cherche notamment à intéresser les jeunes femmes aux métiers techniques.

à Malleray-Bévilard (BE), dont le but est de renforcer le tissu industriel de l'Arc jurassien par la promotion industrielle et l'encouragement à la formation professionnelle. D'autre part, les licenciements

et les fermetures d'entreprises qui ont marqué l'actualité de la région au cours des dernières années n'ont pas contribué au renom des métiers techniques.

LIRE LA SUITE EN PAGE 8

POINT FORT

Quand les textiles et les bijoux épousent les nouvelles technologies

FLAVIA GIOVANNELLI

Ces deux dernières années, on a assisté à l'explosion d'accessoires de mode connectés. D'après les économistes, le marché des technologies portables atteindra d'ailleurs bientôt cinquante milliards de dollars annuels: il n'est donc pas exagéré de parler d'explosion de la tendance. C'est dans cet esprit que la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève) ou des rencontres comme la Lift Conference mettent réguliè-

ment à leur programme des créateurs venant montrer en quoi consiste leur travail quotidien. Car les voir à l'œuvre s'avère plus parlant que des mots. Ainsi, il est possible de constater comment l'innovation est appliquée aux textiles ou aux objets, qui, d'inanimés, deviennent dynamiques, voire même réactifs.

Porter une robe qui se hérissé au contact des mouvements de la foule ou qui change de couleur selon la lumière, voilà qui paraissait l'apanage de fantasmes

ou de contes de fées. Or, c'est une réalité, qui attend encore d'être plus accessible pour inonder le marché de masse. Si ces recherches restent assez exclusives, elles préfigurent ce qui sera la norme de demain. Grâce aux imprimantes 3D, aux logiciels, voire même à l'accélérateur de particules du CERN, les artistes lorgnent du côté de la science pour réinventer leur fonction. Autant de possibilités qui permettent de défier l'idée reçue de la futilité de la mode...

LIRE EN PAGE 3

CIEPP

Fabrice Merle, directeur de la caisse de deuxième pilier (CIEPP) de la FER Genève fait le point sur les répercussions de l'abandon du taux plancher sur la prévoyance professionnelle. **PAGE 4**



Bicentenaire

Pour fêter les 200 ans de l'entrée de Genève dans la Confédération, un bus va parcourir la Suisse pour rencontrer la population. **PAGE 8**



Mozambique

L'hebdomadaire @verdade a choisi la solution informatique d'une fondation tchèque pour permettre aux citoyens de lui transmettre des informations. **PAGE 10**



Quand la mode allie nouvelles technologies et science

Depuis l'apparition de la haute couture, la mode est un puissant moyen d'expression du changement et un secteur économique extrêmement porteur. La soif d'innovation de ses acteurs les a conduits à expérimenter des approches intégrant plusieurs disciplines. Parmi celles-ci, le numérique et les nouveaux matériaux jouent un rôle fondamental. Fin mars, La Haute école d'art et de design a organisé un colloque qui s'est penché sur ces questions. Outre les échanges avec l'étranger, on a ainsi pu constater que les échanges avec différents acteurs locaux, comme l'Université de Genève ou le CERN, sont importants dans ce processus de développement.

FLAVIA GIOVANNELLI

Ne plus permettre aux critiques de juger la mode comme superficielle. Sans le dire de manière aussi directe, les intervenants venus s'exprimer le 24 mars dernier à la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD), l'on largement montré. Tout d'abord, il a été question de voir comment la vie quotidienne et contemporaine modifie notre rapport aux vêtements et aux accessoires. À l'heure de l'instantanéité, de la globalité et de l'interactivité, des possibilités élargies s'offrent à cette branche. Si Paris et la haute couture ont été incontournables, il n'est plus obligé d'aller y faire ses classes pour pouvoir espérer vivre de la mode. «N'importe quel créateur, partout dans le monde, pourvu qu'il soit un peu talentueux et qu'il sache utiliser les nouveaux outils de communication, peut trouver sa niche», estime José Teunissen, professeur en théorie de mode à l'Institut des arts d'Arnhem, aux Pays-Bas. «La mode, territoire sacré il y a encore dix ans, lors de l'apogée de Galliano, avec ses diktats esthétiques et une

certaine morgue, n'est pas ce qui motive la nouvelle génération d'étudiants. Ceux-ci sont à la recherche de nouvelles valeurs et de nouvelles histoires.» Un exemple parlant? Celui de cette jeune créatrice qui pose elle-même au sommet d'un toit avec sa réalisation, soit un foulard aux motifs reproduisant les gouttes de pluie telles qu'elles les as vues ce jour-là... Adieu les mannequins et photoshop!

DE L'ART OU DE LA MODE?

Dans un premier temps, on pourrait penser que ces approches expressives restent marginales par rapport à la trivialité du marché. C'est un rappel aimable, mais réaliste, qu'a fait Luca Marchetti, directeur scientifique à la HEAD. Selon lui, à l'heure actuelle, les marques célèbres qui ont bâti leur image et leur réputation pendant des années sur des codes visuels bien précis, refusent de passer à toute expression du style qui ne mettrait que sur l'invisible. Si cela n'est pas contestable et impliquera donc des délais jusqu'à ce qu'on découvre les plus folles idées des écoles de *design*

dans la rue, leurs recherches, même les plus pointues, ont un effet d'émulation, y compris sur le prêt-à-porter. La Chinoise Ying Gao, également professeure en *design* et bijoux à la HEAD, a par exemple présenté quelques-uns de ses projets les plus novateurs, comme des robes sensorielles qui réagissent à la lumière en changeant de couleur, ou d'autres qui se hérissent, littéralement, lorsque les capteurs sensoriels placés à l'intérieur notent une présence ou les voix d'une foule. Impressionnant! Magique, ce résultat s'obtient grâce à des tissus contenant des fibres optiques, notamment.

En plus de ces matériaux ultra-performants, la mode profite aussi des technologies 3D et des compétences des scientifiques. Ainsi, le laboratoire MIRALab de l'Université de Genève emploie une équipe pluridisciplinaire, composée d'architectes, de *designers* de mode, d'ingénieurs et de scientifiques spécialisés dans l'informatique pour apporter des contributions inédites. Grâce à leur simulateur, ces professionnels pointus parviennent à évaluer de manière interactive com-



LES NOUVELLES TECHNOLOGIES permettent de repousser les limites de la création. La créatrice Ying Gao ne s'en prive pas.

ment bougeront les vêtements ou les accessoires sur de vraies personnes. Une expérience déjà tentée avec le Musée suisse de la mode, à Yverdon, lors de son exposition sur le couturier Robert Piguet. Un défilé de modèles Robert Piguet y a été créé virtuellement par le laboratoire MIRALab, qui a ainsi mis en évidence l'interaction entre science et art. Par exemple, une tenue signée Hubert de Givenchy – qui avait été modélisée chez Robert Pi-

guet, avant de devenir célèbre à son tour – a été reproduite le plus fidèlement possible grâce à la création d'un avatar, tiré d'une photographie des années 1930.

LE CERN À LA MODE

Enfin, on ne le sait pas encore assez, le CERN accueille aussi des artistes, soutenus par des bourses, pour joindre le monde de la science à celui de l'art. Ariane Koek, créatrice et fondatrice du programme Internatio-

nal Arts@CERN, a ainsi expliqué que parmi les quelque onze mille scientifiques qui viennent mener des recherches au sein de cette organisation internationale, on trouve des chercheurs... artistiques. Les premiers bénéficiaires de ce programme ont été annoncés en juin 2014. Il s'agit de Nadezda Suvorova, qui travaille dans le domaine du *design* interactif et qui a obtenu un master en Media Design à la HEAD de Genève, ainsi que Mario von Rickenbach, concepteur de jeux installé à Zurich. Leur point commun? Leur projet se sert de techniques de jeux pour plonger des membres d'un public dans la peau de scientifiques menant des expériences, pour lesquelles ils font appel aux données complexes du CERN. Grâce à un accord avec Taiwan, ce programme accueille désormais un concepteur numérique et un chorégraphe. Si les bénéfices sont évidents pour les jeunes artistes, Ariane Koek a affirmé que leur présence profitait aussi aux scientifiques: tous tendent à orienter leurs recherches vers l'invisible et vers un futur à dessiner. ■

Consuelo Keller crée ses bijoux en cliquant sur un ordinateur

La créatrice Consuelo Keller s'est formée en archéologie. Mais plutôt que de fouiller dans des tas de cailloux, c'est dans son ordinateur qu'elle puise des idées pour créer des bijoux fantaisie. Un atelier pratique de création digitale, lors de la Lift Conference, a permis de mieux comprendre ses méthodes de travail.

Qui n'a pas rêvé d'imaginer et de concevoir ses propres bijoux, en s'aidant simplement d'un ordinateur et d'un logiciel pour imprimante 3D? Des amateurs, *designers* en herbe ou curieux d'un jour, ont suivi l'atelier donné par la tessinoise Consuelo Keller lors de la Lift Conference à Genève. La jeune artiste, qui a obtenu un diplôme en archéologie classique à l'Université de Bâle, a débuté sa carrière en participant à de nombreuses excavations en collaboration avec différents musées, ainsi qu'avec des institutions culturelles dans plusieurs pays. Attirée par le *design* contemporain, elle a cherché à joindre ses deux passions. Elle a également étudié à l'Université des sciences appliquées, au sein de la division Design digital, à Lucerne, dont elle est également diplômée. C'est ainsi qu'elle a progressivement été amenée à utiliser différents programmes pour se perfectionner. De fil en aiguille, elle a fondé, en 2013, Digimorphé, sa petite entreprise au nom évocateur: *digitus* comme doigt, en latin, et racine du mot digital, car Consuelo Keller insiste beaucoup, en plus de l'aspect artisanal de la création, sur l'usage des nouvelles technologies dans son travail. Quant à *morphé*, cela vient du grec, pour rendre hommage à l'archéo-

logie. Digimorphé se veut un espace ouvert pour la recherche et l'innovation dans le domaine général du *design*. Avant tout, les bijoux lui ont permis de se faire un nom comme créatrice: elle exposait d'ailleurs quelques-uns de ses modèles lors de la Lift Conference, en février dernier. Auparavant, elle a déjà eu l'habitude de participer à des événements autour de la mode et du *design*, en Suisse et en Europe, pour explorer les dernières tendances.

Lors de la Lift Conference, la Tessinoise est venue montrer à un public en majorité débutant dans ce domaine comment passer de l'idée à la réalisation d'un prototype, grâce aux nouvelles technologies, aujourd'hui performantes et accessibles. L'intérêt, pour les professionnels comme pour les amateurs, consiste à raccourcir les étapes. Le potentiel informatique permet de se dispenser de main-d'œuvre, libérant le créateur des procédés de fabrication. Ainsi, comme d'autres professionnels du bijou, Consuelo Keller voit de nombreux avantages à utiliser l'imprimante 3D. En termes de modèle d'affaires, ces applications permettent aussi des réalisations à forte valeur ajoutée. Comme le dit la *designer*, un bijou en or possède une valeur intrinsèque,



LA CRÉATRICE CONSUELO KELLER souligne l'utilité de l'impression 3D pour raccourcir les étapes de la création.

tandis que ses bijoux fantaisie ont la valeur du processus de création.

PROTOTYPAGE RAPIDE

Même si l'atelier était de courte durée, les participants ont pu voir par eux-mêmes combien il s'avère facile de passer directement du logiciel de CAO (création assistée par ordinateur) pour le *design* de bijou à la production de haute qualité de modèles pour application en cire perdue ou pour la présentation de prototypes.

Parmi les outils conseillés, la jeune créatrice a ainsi mentionné, principalement TinkerCAD,

l'application pour imprimante 3D qui a servi aux exercices durant l'atelier. Il suffit de créer une session pour se lancer directement dans la création. Le participant commence par générer un fichier exportable vers les imprimantes 3D. C'est ainsi que certains chanceux sont repartis avec la perspective d'avoir sous peu un porte-clé ou une bague originale! Enfin, Consuelo Keller a aussi parlé de Meshlab, incontournable pour sa puissance. Le logiciel a pour but principal de créer des objets de grande taille, là où d'autres s'avèrent seulement performants pour les petites créations. ■

1'000 inventions géniales du monde entier!

43^e Salon International des Inventions de Genève

15 > 19 avril 2015

Palexpo-Halle 7 - 10h / 19h
dimanche 10h / 17h
www.inventions-geneva.ch

Inventions
Geneva

h e g

Haute école de gestion
Genève

Symposium 2015

Jeudi 7 mai

Open Innovation en pratique

Comment l'intégrer en entreprise ou dans l'administration?

Event Center La Praille

Hôtel Ramada Encore La Praille
Route des Jeunes 12, 1227 Carouge

Inscription / Programme détaillé

www.hesge.ch/heg/symposium
+ 41 22 388 65 79

Partenaires

PME

lémanbleu
la seule couleur Genève

Hes-so GENEVE
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale